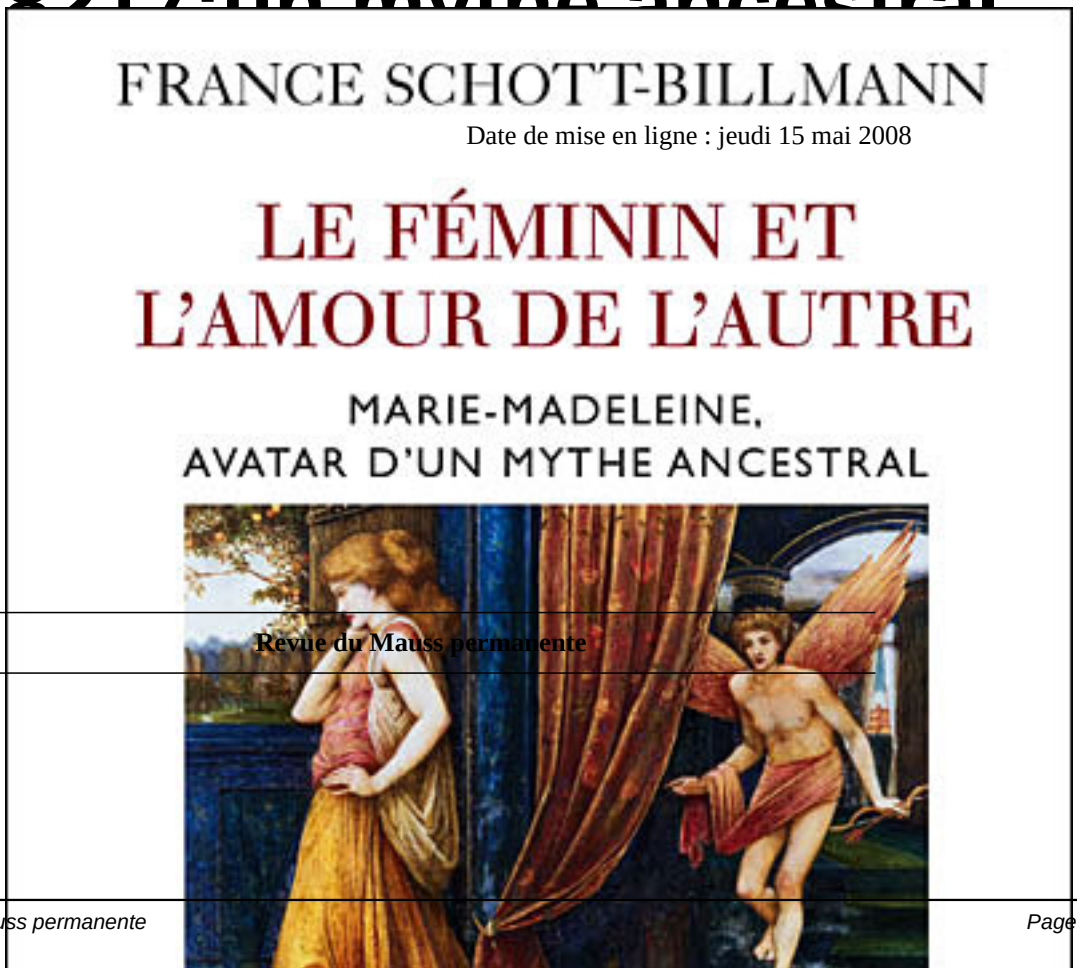
Extrait du Revue du Mauss permanente

http://www.journaldumauss.net

France Schott-Billmann

Le féminin et l’amour de l’Autre. Marie-Madeleine, avatar d’un mythe ancestral



Date de mise en ligne : jeudi 15 mai 2008

Après avoir écrit un livre tout à fait remarquable sur *Le besoin de danser* (Odile Jacob, 2001), la psychanalyste et danse thérapeute France Schott-Billmann nous revient avec ce livre qui interroge certains phénomènes culturels qui laisseraient croire à un retour du « féminin refoulé » dans nos cultures occidentales. Prenant en compte les enjeux symboliques au plan de la psyché qu encourt une telle hypothèse, l exercice de l auteure se compare avantageusement à d autres productions qui veulent voir dans les combats entre Apollon et Dionysos ou Agôn la preuve d un improbable passage vers une « postmodernité ». Évitant ce débat sur le label de l époque pour ajouter aux lectures historiques et anthropologiques une lecture proprement psychanalytique, ce livre rattache la résurgence de la figure de Marie-Madeleine dans la culture actuelle à un retour du balancier suite au refoulement, par le christianisme à partir notamment du XIIe siècle, des images propres à la fonction « féminine ».

Le *best seller* de Dan Brown *Da Vinci Code* sert ici d exemple. Si ce dernier a fait couler beaucoup d encre, souvent sous la forme de dénonciations des abus et faussetés transmis dans la culture populaire, France Schott-Billmann approche plutôt le phénomène en questionnant cette popularité pour en faire le signe de quelque chose de sans doute plus fondamental. Ainsi le *Da Vinci Code* est-il présenté (avec raison) comme un récit *mythique* ayant pour clé le couple Marie-Madeleine/Jésus. Sans doute la vérité historique n a-t-elle que très peu à voir avec cette effervescence culturelle qui dépasse largement ce seul livre et trouve des ramifications jusque dans les courants de néo-sorcellerie, de culte de la Déesse Mère et autres désirs de transe. La vérité mythique rend « compte de ce qui fonde de façon subjective la société et l individu qui en est membre » (p. 23). Le mythe fait revivre une origine, ce sur quoi nous sommes construits ; il entre, du point de vue psychanalytique, en résonance avec « l expérience originelle dont il formule les événements » (p. 24). « La vérité cachée que "révèle" le *Da Vinci Code* n est pas celle d une descendance du Christ, et son succès s explique davantage par le sentiment populaire d une dépossession de l héritage spirituel refoulé symbolisé par le couple Jésus/Marie-Madeleine » (p. 268).

Pour appuyer son argumentaire, l auteure montre les liens qui unissent ce récit de Jésus et de Marie-Madeleine aux autres figures du divin féminin dans le pourtour méditerranéen. L auteure repasse différents *corpus* mythiques où l on retrouve l opposition fondamentale de la psychanalyse (entre visible et invisible, présence et absence, vide et plein, etc.) sous une forme sexuée dans des couples divins : la Déesse-Mère et le Taureau, Isis et Osiris en Égypte, Cybèle et Attis en Anatolie, Rhéa et Zeus en Crète, Baal et Anat en Syro-Palestine, Tammouz et Ishtar en Mésopotamie, etc. À travers la grande diversité des récits, la lecture psychanalytique permet de reconnaître des ressemblances narratives : ces histoires mettent toutes en scène « un couple brutalement séparé par la disparition, volontaire ou non, d un personnage, dieu ou héros, qui s absente pour un deuxième monde où il connaît des tribulations avant d en revenir transformé (« sauvé ») et bienfaisant (« sauveur »). » (p. 93)

Le rapprochement du couple Marie-Madeleine/Jésus avec ce fond païen est convaincant dans la mesure où il rappelle que le symbolisme chrétien n a pas été une création *ex nihilo*, que le monothéisme n a pas été qu une rupture, un arrachement aux superstitions du passé. Chesterton a écrit qu il n y a rien dans notre culture qui ne soit chrétien, sauf une chose, le christianisme, qui est païen. Cette manière d appréhender le récit fait également voir, selon moi, la radicalité de la proposition christologique, qu avait par ailleurs très bien cerné le regretté Thierry Hentsch dans *Raconter et mourir* : la vérité mythique se fait historique dans le christianisme, et c est de ce court-circuit que naîtra la science moderne. Le récit de Marie-Madeleine présente quelqu un qui a su dépasser la fusion et accepter la séparation (et donc la naissance du symbolisme), ce que n a pas réussi la mère, Marie (qu a justement retenue l Église comme figure totalisante et unique de la femme), qui reste dans la fusion (p. 257). Pour passer de la Nature à la Culture et son symbolisme, il faut avoir connu l absence. Dans la scène du tombeau vide, lorsque Jésus interpelle Marie-Madeleine avant de lui interdire de le retenir, Jésus, à la fois Même et Autre, lui dévoile que ce qu elle désire n est pas lui mais l Autre (p. 262-263). Et ce désir de l Autre, quoi qu en disent les prêtres de l autonomie et de la sécularisation, travaille tout autant nos cultures que celles qui nous ont enfantés dans

Copyright © Revue du Mauss permanente

le creuset de l Antiquité. Il est alors effectivement plausible de comprendre la perdurance et la permanence de ces structures mythiques comme le produit d une résonance avec les structures profondes de la psyché humaine (p. 94), ce qui ouvre à son tour sur l hypothèse d un rapport tout à fait singulier entre l onto- et la phylogénèse.

Post-scriptum :Paris, Odile Jacob, 2006, 292 p.

Copyright © Revue du Mauss permanente